8e Congrès International des Etudes Mandé
Bamako, Mali
27-29 juin 2011

La Mondialisation des Cultures Urbaines au Mali : Quelques Questions sur *Les Effets Sociaux des Medias Télévisuels au Mali Nouveau*

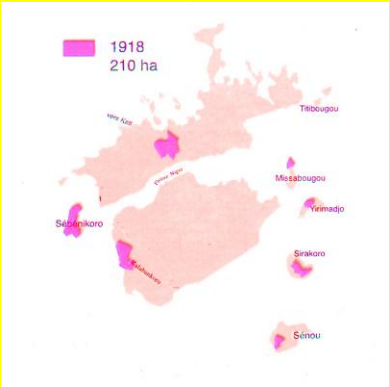
Barbara G. Hoffman
Cleveland State University

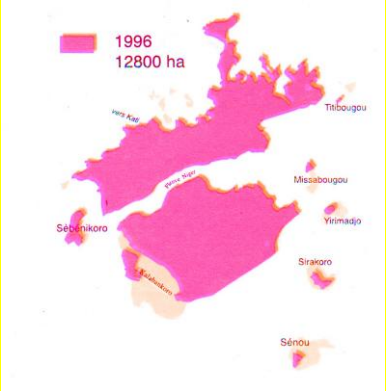
Comme l'a dit l'anthropologue américaine Caroline Brettell,

> chaque ville constitue un champ social et économique en particulier qui a été forme autant par l'histoire que par les forces locales, régionale, nationale, et souvent globale de nos jours.

Ceci est un rapport sur un projet de recherche en voie d'exécution depuis 2007 avec la collaboration de Fatoumata Keita qui malheureusement n'a pas pu participer au congres.

Superficie de la ville de Bamako 1918-1996





Source: Diarra et al 2003

L’évolution de Bamako

Bamako, petit hameau de 210 hectares en 1918, atteigne 600 fois sa taille en 1996 et n’a point cessé d’agrandir depuis. Les deux dernières décennies ont vu de grands changements dans la démographie urbaine et l’habitat au Mali à cause d’une confluence de facteurs. Quelques facteurs généraux incluent l’accès à devises internationales par les rémittences de l’extérieur ainsi que par l’accroissement des commerces privés, l’influence de la mondialisation sur les gouts et les désirs matériaux. A Bamako, l’accès à ressources vitales du capital et de la terre a été beaucoup accéléré pendant les années ‘90s avec la privatisation des banques et la mise en place des structures pour assurer la vente fiable des terrains. Des nouveaux quartiers ont été réalisés tout autour de l’ancien Bamako ainsi que des nouvelles routes, échangeurs, et un deuxième pont avec un troisième en voie. Des compagnies telles que l’Agence de Cession Immobilière (l’ACI), la Société d’Equipement du Mali (SEMA), et d’autres ont semé un modèle nouveau de la vie urbaine bien résumé dans le slogan d’une

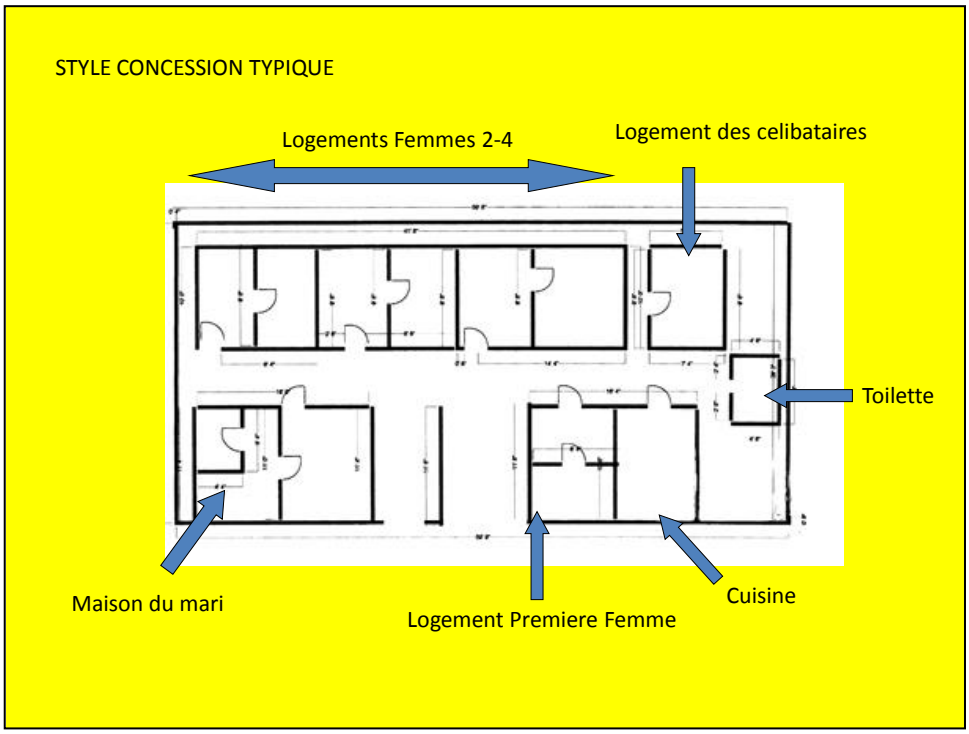
compagnie : Une Famille Un Toit .

Il s'avère pertinent de poser la question à savoir quelle est la composition de cette famille habitante sous le même toit.

Il est bien connu, même si pas encore bien documenté, que de plus en plus, les habitants des anciens *duw* dans les vieux quartiers de Bamako tells que Hamdallaye, Oulofobougou, Bamako Coura, Dar Salam, Medina Coura, Niarela, etc. sont en train de déménager pour les nouveaux quartiers. Nous voulons savoir si, en même temps, ils quittent aussi le modèle de l'habitat familial de la grande concession pour adopter un style de vie plutôt "nucléaire". Par la modèle grande concession, on entend un lieu habité par le mari, sa femme ou ses femmes avec les enfants, les frères du mari avec leurs épouses(s) et enfants, avec d'autres parents par ci par là. D'après mes expériences de la ville pendant les années 1980s, je dirais que le moyen d'habitants

dans les concessions s'élevait vers 30 personnes, mais je n'ai pas encore vu de documentation citant ce chiffre.

Dans le modèle *duba*, le mari polygame a sa propre « maison » (que ca soit un appartement, une chambre/ante-chambre, ou une maison à part) ou les épouses viennent à tour de rôle passer la nuit.



L'évolution de la famille à Bamako a fait que, maintenant on voit beaucoup de foyers ou il n'y qu'une seule épouse et le nombre d'habitants de la maison est beaucoup plus restreint. Aussi, dans les familles polygames, on trouve de plus en plus souvent que chaque femme habite sa propre maison avec ses enfants à elle et l'homme polygame fait la navette entre les maisons de ses femmes, n'ayant plus un chez-soi à lui-même.

De tels changements dans l'habitat vont ensemble avec une dynamique familiale bien différente de celle qui était la norme à Bamako il y a vingt ans. Dans cette étude on pose la question à savoir d'où vient ce changement de normes alors que la religion n'a pas changée ? En tout cas, ces changements démographiques méritent l'attention académique de plusieurs points de vu.

Nous constatons que parmi les éléments qui ont amené de tels changements se retrouvent l'accès à la terre, l'accès au crédit, l'accès à une diversité d'information, et le contacte - que ça soit réel ou virtuel - avec d'autres cultures du monde entier.

Accès à la terre et au crédit : Histoire foncière de Bamako depuis le jour de Moussa au fièvre de la terre d'aujourd'hui.

Avant 1979, toute terre au Mali, en particulier à Bamako et environs, appartenait à l'Etat. Les individus qui voulait s'acheter un terrain devait payer les droits à l'Etat, et le processus à suivre était en même temps encombrant, compliqué, et cher ; il fallait une lettre d'attribution de la mairie, et cette lettre ne pouvait être transformée en titre foncier qu'après paiement des frais variables. A cette époque, il n'y avait pas de banque au Mali spécialisée dans les prêts immobiliers.

A partir de 1979, une petite quantité de terre a été achetée de l'Etat par la Société d'Equipement du Mali (SEMA) pour revendre aux individus. La SEMA a lotie ses terrains pour occupation par des villas plutôt que des concessions, et ensuit a offert plusieurs modèles de maisons à prix modérés qui pourraient être construites et

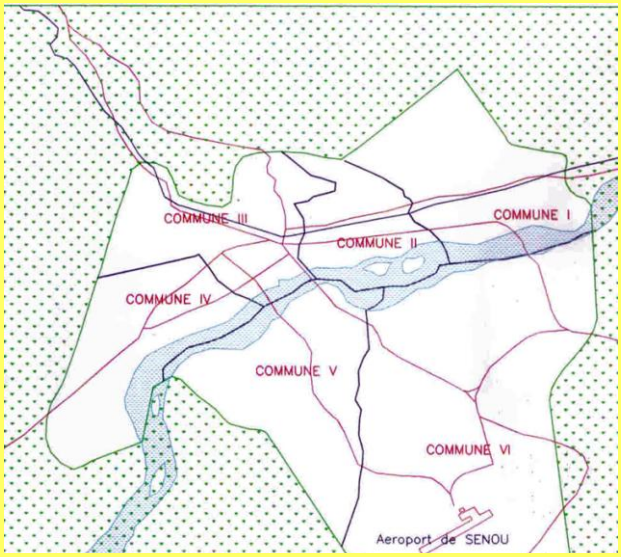
financées par la SEMA elle-même. Mais, la plupart des maliens ne pouvait pas répondre aux critères de la SEMA, et il n'y avait pas d'autres banques, à part la Banque de Développement du Mali, ou un particulier non-employé de la banque pouvait facilement trouver le crédit. En 2007 quand nous avons commencé cette étude, c'était la BHM seule qui faisait des prêts immobiliers de 15-20 ans. Les autres font des prêts de 5 ans seulement.

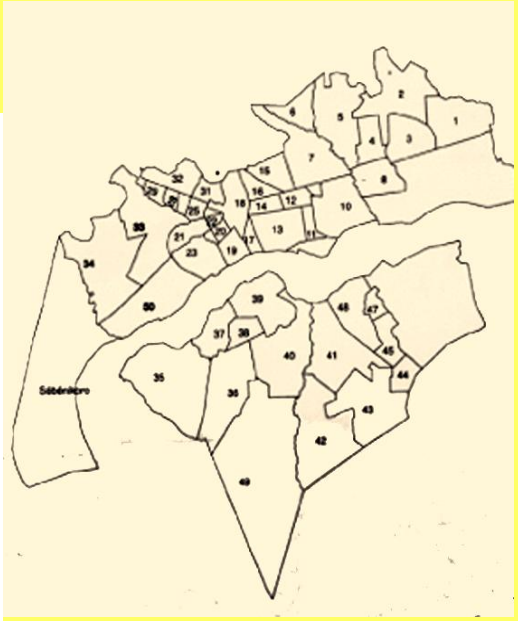
Avec la privatisation des banques pendant les années 1990s, l'accès au crédit est devenu beaucoup plus facile. En même temps, le nombre d'organisations qui achète la terre de l'Etat pour revendre aux particuliers a augmenté. En 1995 la Stratégie Nationale de Logement a été adopté et
a créée un système foncier basé sur trois organisations:

- The Banque de l'habitat du Mali (BHM), organisation financière
- The Agence de Cession Immobilière (ACI), vendeur
- The Office Malien de l'Habitat (OMH), organisation financière (Diarra, et al. p. 30)

Commençant avec le projet des 300 Logements à l'ancien Garantibougou, l'ACI a pu développé de nouveaux quartiers tout autour de l'ancien Bamako : Baco Djikoroni-Nord, Kalaban-Coura Sud, Korofina Razelle, l'ACI 2000 (sur le site de l'ancien base militaire) Sangarebougou (contigue avec Boulkassembougou), Baco Djikoroni- Sud, Sotuba, et Cite du Niger. Leur prochain développement à Dialakorobougou est en voie.

Aujourd'hui donc, Bamako comprend 6 Communes avec plus de 50 quartiers.





1. Boulkasoubougou
2. Djoumanzana-Fadjigui
3. Djelibougou
4. Korfina-Nord
5. Banconi
6. Sikoroni
7. Hippodrome
8. Korofina-Sud
9. Bakaribugu
10. Zone Industrielle
11. Sans Fil (TSF)
12. Quizambougou
13. Niarela
14. Bagadadji
15. Missira
16. Medina Coura
17. Bozola
18. Ex ville coloniale
19. Quartier du Fleuve
20. Bamako Coura
21. Dravela-Bolibana
22. Dravela
23. Bkocoura-Bolibana
24. Ouolofobougou
25. Ouolofobougou-Bolibana
26-29. Badialan I, II, III
30. Niomiriambougou
31. Dar Salam
32. N'Tominkorobougou
33. Hamdallaye
34. Lafiabougou
35. Bako-Djikoroni
36. Sabalibugu
37. Torokorobugu
38. Quartier Mali
39. Badala
40. Daoudabugu
41. Sogoniko
42. Niamakoro
43. Faladje
44. Banakabugu
45. Sokorodji
47. Djaneguela
48. Magnambougou
49. Kalaban Coura
50. Djikoroni-Para

Source: Diarra et al 2003

L'Accès à une Diversité d'Information et le Contacte Culturel

Avec l'accès à l'internet au cyber et à la maison en ADSL à 50,000 FCFA le mois et accès à 46 chaines à la télé par Malivision et Multicanal au prix abordables, le monde et d'autres modes de vie sont entrés dans les salons et chambres de la maison malienne. Ce phénomène, généralisé un peu partout dans le monde en voie de mondialisation, a pour effet les mêmes tendances au Mali qu'ailleurs : on voit, vit, et rêve d'une vie luxueuse et bien approvisionnée en matériel technique.

Approximativement 35% des Maliens habitant actuellement en ville,avec accès aux journaux écrits, et à la télévision et la radio. A la télévision les émissions sortant des pays du Sud ainsi que du Nord et d l'Est sont diffusées en smorgasbord global.

On constate que, depuis la démocratisation du Mali en 1992, Bamako s'est transformée d'une petite ville villageoise en métropole. On constate que la globalisation de la culture malienne a prit de l'allure pendant cette période et cela ne fait que continuer à répandre à nos jours. L'ensemble des influences globales amène des changements importants au sein de la famille, le quartier, la ville, et la société en générale. Comme nous l'avons suggéré dans notre intervention sur ce sujet au 7e congrès international de MANSA à Lisbonne en 2008, la structuration du mariage, de la parenté, et de l'habitat ont beaucoup évoluée à Bamako depuis les années 80, et la présente communication montrera que la programmation télévisuelle a tenu compagnie.

Je suggère qu'il s'agit des effets de la globalisation culturelle. Les médias, surtout la télévision et les feuilletons produits au Mali, écrits, joués, et réalisés par des maliens en témoignent en abondance.

Je vais sillonner quelques théories des media pour contextualiser la discussion des caractères et thèmes des feuilletons produits ici au Mali tels que *Le Grin*. Celui-ci, ainsi que *Dou la Famille, et Ma Famille,* ce dernier réalisé en Cote d'Ivoire, dépeint les effets de la globalisation de la famille et de la société dans la sous-région au 21e siècle.

Théories des médias

Dans la plupart des villes du monde, la télévision joue un rôle assez complexe dans la société. Ces complexités font le sujet des études approfondies en plusieurs domaines y inclus la sociologie, la communication, sciences politiques, et l'anthropologie. Toute science qui s'intéresse aux influences sociales sur l'individu et sur la société s'intéresse aujourd'hui aux medias telles que la télévision et l'internet (Hargrave & Livingstone 2009:41). Les effets des medias peuvent être aussi subtiles que banales, mais pour les cerner et en déceler leurs impactes dans la vie, il faut considérer les théories et méthodologies a suivre.

Théories des Effets des Médias

On parle des effets des medias sur plusieurs niveaux et situations temporelles : effets sur l'individu, sur le groupe, et sur la société ; effets immédiats, court-termes, et long-termes.

Il y a, certes, des effets immédiats sur chaque individu qui regarde la télé. Avec l'habitude viennent aussi des effets à court et à long terme, toujours pour l'individu. Ce qui est vrai pour l'individu est vrai aussi pour la société en générale, et c'est ceci qui nous intéresse dans cette étude. On dit que, les émissions télévisuelles peuvent agir comme de l'eau sur la rocher : petit à petit, elle laisse des traces qui peuvent amener des grands changements d'idées dans la société. (Hargrave & Livingstone 2009:44)

Quand on parle de la signification culturelle des feuilletons, il faut se poser la question de quoi il s'agit. Sont-ils des reflets de la société ? Des critiques ? Des fantaisies? Pour Ginsburg, il faut regarder les relations sociales qui ont donne naissance à ces feuilletons pour bien saisir leur signification (Ginsburg 1994).

Ceci pose un grand défi méthodologique, car les relations sociales autour de beaucoup de phénomènes culturels dans la société mandingue sont aussi difficiles à dénouer que les tresses d'une femme Sonrai après l'accouchement de son premier enfant. Je cite en référence mon propre travail sur la guerre des griots à Kita, *Griots at War : Conflict, Conciliation, and Caste in Mande* ainsi que le roman de Massa Makan Diabaté, *l'Assemblée des Djinns,* comme deux exemples parmi tant d'autres des études à longue haleine qui ont fini par illuminer en partie seulement les relations sociales qui ont

aboutit à l'installation du chef des griots à Kita en 1985. Néanmoins, nous allons dans cette étude tenter d'en capter quelques fils indicateurs.

Evolution de la Télévision Malienne

Je passe maintenant à la discussion de l'évolution de la télévision malienne. Depuis la démocratisation des medias ici au Mali, les téléspectateurs maliens ne sont plus limites aux contes de Jeli Baba Sissoko ou les vedettes de la musique malienne ou les événements culturels depuis les fins fonds de la brousse. Je me souviens que, pendants les années 80 au tout début de la télévision malienne, les films et feuilletons américains faisaient une partie importante de la programmation. La connaissance de l'histoire américaine de l'esclavage se partageait à travers l'émission de « Roots » et le comportement scandaleux de la jeune fille Joanie de l'émission « Happy Days » se discutait dans les grins.

Aujourd'hui Joanie serait la fille modèle pour beaucoup par rapport aux comportements des filles que l'on voit dans les émissions telles que *Le Grin* et *Mondialisation*. On se pose la question à savoir quel genre de personne sera le modèle d'ici vingt ans ?

On a vu ce phénomène de prés dans la société américaine des années 70 avec la popularité des émissions telles que « All in the Family ,» et « Soap ». Le premier était un feuilleton qui passait à la télé de 1971 à 1979. Il s'agissait d'une famille qui souffrait de la déconnexion des générations : avec le papa très conservateur, peu-éduqué, raciste, même abusif envers sa femme soumise, sa fille rebelle et son beau-fils qu'il

traite chaque fois d'un épithète qui se traduit bien par le mot *naloma.* C'était la période de l'intégration raciale des villes américaines, la période de la liberté sexuelle et personnelle, surtout pour les femmes, ou les jeunes lançaient un défi au monde et se prenaient pour beaucoup plus intelligents que leurs ainés.

Un autre feuilleton qui marquait l'évolution de la société américaine s'appelait « Soap » (savon). Ici il s'agissait de la famille étendue d'une femme qui avait divorcé avec son premier mari pour se remarier avec un deuxième. Avec le premier elle a eu un fils homosexuel qu'elle prenait pour tout à fait normal, ce qui n'était pas le cas pour la plupart des homosexuels dans la société à l'époque. Pour la jeunesse d'aujourd'hui, cela a beaucoup changé. Non seulement les homosexuels figurent parmi les caractères banals des feuilletons et des films de nos jours, la société elle-même a commencer à institutionnaliser l'homosexualité comme mode de vie toute a fait courant dominant par la légalisation du mariage entre deux hommes ou deux femmes dans plusieurs états.

Du coté malien, depuis vers 2007, on voit à la télé et sur DVD un feuilleton qui s'appelle *Le Grin*. Parmi les personnages de ce feuilleton, on a un Rastaman qui fait le thé au grin. Ce dernier est l'objet d'amour d'un jeune homme que l'on appelle Poupette. Cette dernière s'habille au féminin, porte un sac de femme et des bijoux de femme, a pour meilleur amie une femme qui refuse de se marier et qui ne cesse d'interpeller Poupette « ma cherie » comme font les bonnes amies. On a aussi une femme commerçante qui s'habille au masculin, qui vie avec une autre femme, et qui rivalise les hommes. Poupette a les moyens de se payer tout ce qu'elle veut, y compris des habits et une

moto pour son Rasta chéri, donc on voit l'inverse des relations habituelles entre les genres. Un tel feuilleton passerait sans remarques s'il n'était pas aussi populaire, mais puisqu'il est recherché même maintenant en forme DVD, je pense que pour notre étude de la globalisation de la vie urbaine, quelques questions intéressantes se soulèvent :

- Pour qui le personnage de Poupette sert d'exemple à suivre et pour qui l'exemple à éviter ?

- Parmi les jeunes personnes, devient-il acceptable que les femmes offrent de l'argent et des cadeaux de luxe aux hommes ?

- Le refus du mariage par les femmes serait-il une réalité au Mali et si oui, pour quelles sortes de femmes et dans quelles conditions ?

- Pour quelles personnes *Le Grin* serait une critique des dangers de la mondialisation et pour qui serait-il la représentation des avantages à tirer là-dedans ?

J'avoue que je suis persuadée, sauf si l'évidence le contredise, que nous allons trouver que c'est les générations vieillissantes qui trouve ce feuilleton une critique de la société. Pour les jeunes, je pense que cela doit être tout à fait le contraire.

References

Brettell, Caroline B. 2000. “Urban History, Urban Anthropology, and the Study of Migrants in Cities.” *City and Society* 2000. XII |2|: 129-138.

Diarra, Balla, Moise Ballo, Jaques Champaud. 2003. *Structure Urbaine Et Dynamique Spatiale A Bamako.* Mali. Bamako : Editions Donniya.

DNSI, 2002. *Comptes Economiques du Mali*, séries révisées 1990-2002. Bamako : Directional Nationale de la Statistique et de l’Informatique.

Ginsburg, Faye. 1994*a.* Culture and media: A (mild) polemic. *Anthropology Today* 10 (2):5–15.

Hansen, Karen Tranberg. 2003. Metropolitanism as an African Way of Life: a response. *City and Society*, XV|I|:131 - 133.

Kivy, Peter. 1988. *Osmin’s rage: Philosophical reflections on opera,drama, and text.* Princeton: Princeton University Press.

———. 1994*b.* Embedded aesthetics: Creating a discursive space kluge, a. 1981–82.

Kluge, Alexander, et al. 1982. “On film and the public sphere.” *New German Critique* (24/25):206-220.

Hargrave, Andrea Millwood and Sonia Livingstone. “Harm and Offence in Media Content : A Review of the Evidence.” Bristol, GBR: Intellect Ltd., 2009.

Marouani, Mohamed Ali and Marc Raffinot. 2004. *Perspectives on growth and poverty reduction in Mali.* DOCUMENT DE TRAVAIL DT/2004/05, Developpement Institutions et Analyse de Long Terme (DIAL).

McQuail, D. (2005), *Mass Communication Theory*. London: Sage.

Observatoire de l’Emploi et de La Formation. *Bilan De l’Emploi – 1996 : Etude sur le Secteur Moderne.*

Rollwagen, Jack. 1975a. “Introduction. The City as Context: A Symposium.” *Urban Anthropology* 4(1): 1- 4.

_____ 1975b “The City as Context: The Puerto Ricans of Rochester.” *Urban Anthropology* 4(1): 53-59.

Sow, Alioune. 2008. “Alternating Views: Malían Cinema, Television Serials, and Democratic Experience” *Africa Today* , vol, 55(4)

Weiner, James F. 1997. “Televisualist Anthropology: Representation, Aesthetics, Politics.” *Current Anthropology*, Vol. 38, No. 2 (April), pp. 197-235